



Concours EAMAC
2022

Cycles : INGENIEUR et
EXPLOITATION EN
AERONAUTIQUE
CIVILE

Epreuve de : Français

Durée : 04 heures

Quel système éducatif pour l'Afrique ?

L'école moderne... ne forme plus l'homme. En effet, son orientation est telle qu'elle a fragmenté une éducation qui, à l'origine, était totale. Les sociétés africaines n'ont pas connu l'école qui est un fait culturel apparu dans l'histoire d'autres civilisations. L'école, dans sa forme classique, ne s'adresse qu'à une partie de la totalité psychologique : l'intellect. Une formation intellectuelle s'est substituée à une formation totale et l'école africaine moderne ne s'adresse plus qu'à un seul aspect de la personnalité de l'enfant. Le résultat, c'est qu'une coupure s'est installée qui a des répercussions sur la structure de la personnalité. L'enfant se meurt à l'intérieur de deux univers en rapport de discontinuité : la famille et l'école. L'accent a été mis sur le fait qu'en Afrique « l'entrée à l'école » correspond à l'entrée dans un univers intellectuel, froid, abstrait, rationnel, qui s'oppose à l'univers affectif de la famille. Il est vrai que la coupure entre les deux univers est un fait universel et que dans toutes les sociétés du monde l'entrée à l'école provoque chez l'enfant un traumatisme. Néanmoins, dans le cas de l'Afrique, il s'y ajoute le fait que l'école et la famille correspondent à des univers culturels différents. La coupure entre l'école et la famille a tendance à se maintenir, de même que la fragmentation du processus éducatif. L'école est en rupture avec la société. Le passage de la famille à l'école correspond à un déplacement linguistique. L'utilisation d'une langue étrangère constitue à elle seule **un fait d'aliénation**. Mais celui-ci se manifeste aussi dans le contenu de l'enseignement. L'inadaptation des programmes scolaires a beaucoup attiré l'attention des spécialistes. Dans les différents textes qui sont proposés aux enfants, les situations culturelles africaines n'apparaissent pas, le vécu n'est pas exprimé au point de vue des faits et des valeurs. Les situations, les gestes, les comportements, les attitudes et les propos n'ont souvent aucun caractère africain. Dans ces conditions, il est difficile aux enfants de comprendre tout à fait les modèles qui leur sont proposés et de s'identifier à eux.

La situation présente également cet inconvénient de faire pénétrer profondément, souvent d'une manière inconsciente, des modes d'être étrangers. L'école participe donc d'une manière non négligeable au déracinement des jeunes Africains. Il semble que l'école continuera à jouer ce rôle dans les années à venir si des redressements ne sont pas effectués.

La société traditionnelle assurait la formation et le placement, ce qui était automatique, alors que la société moderne connaît des difficultés sur ce plan. En raison de la complexité

de la division du travail, les professions se sont multipliées et, avec elles, la mobilité professionnelle.

Dans le nouveau système de valeurs en Afrique, la profession s'est individualisée et les jeunes n'exercent plus forcément la profession de leurs parents. Ils ont été, dans un certain sens, « libérés » mais à quel prix ? En dehors du monde paysan et de certains secteurs de l'artisanat, la famille n'assure plus la formation professionnelle.

Les professions des parents ne sont plus considérées comme prestigieuses et, d'une manière générale, les jeunes se désintéressent des activités manuelles. Autrement dit, un élément très important de l'intégration sociale, qui fonctionnait normalement dans la société traditionnelle, n'est plus en mesure de le faire.

Très souvent, les jeunes se tournent vers l'Etat et lui demandent ce qu'il ne peut offrir. (...) La famille n'est pas relayée dans ses fonctions de socialisation par des organismes de la société globale. La société moderne ne prend pas en charge, ou prend mal en charge, les jeunes qui, devant ce vide, se referment sur eux-mêmes et essaient de trouver leurs propres solutions.

Babacar Ly, « *La jeunesse africaine entre la tradition et la modernité* », in Le Courrier de l'UNESCO, Octobre 1981.

QUESTIONS

1- Vocabulaire :

Expliquez les expressions marquées en gras dans le texte : *un fait d'aliénation ; la mobilité professionnelle*. (2 points)

2- Compréhension du texte :

L'école africaine est en rupture avec la société. Donnez 4 arguments développés par l'auteur pour exprimer cette réalité. (8 points)

3- Commentaire :

« L'école moderne ne forme plus l'homme », pense Babacar Ly.
Après avoir expliqué le propos de l'auteur, vous énoncerez trois (3) propositions concrètes et argumentées pour que l'école prenne mieux en charge la formation de l'Homme africain. (10 points) [Maximum 2 pages]